

« Appel des appels » et appels d'air

Fédérer, disent-ils. Mais à quelles fins ? Depuis l'appel lancé en janvier 2006 par le collectif Pas de zéro de conduite pour les enfants de 3 ans, en réaction à un rapport de l'Inserm conseillant un repérage pour le moins précoce de la délinquance, il ne se passe pas un trimestre sans que soit encouragée par voie de presse ou sur le Net une exhortation à la vigilance républicaine. L'appel de la forêt étant passé de mode, et l'appel du 18 Juin ayant l'auréole du mythe, il point depuis trois ans des appels en série dont on ne sait s'ils répondent à une urgence ou cèdent à la nostalgie.

Le début de l'année 2009 a cependant marqué un tournant dans la manière de se faire entendre parmi les professionnels du soin, du travail social, de la justice, de l'éducation, de la culture, et de tous les secteurs liés au bien public. Elle a commencé en effet par une requête inédite, le fameux « Appel des appels » dont certains médias se firent l'écho ; il fut instigué par les psychanalystes Stefan Chedri et Roland Gori le 22 décembre

Le mouvement repose sur la volonté des signataires de redonner un sens à leur activité professionnelle.

2008, et compte aujourd'hui plus de 70 000 signataires. Une première réunion eut lieu à Paris au centre culturel du 104 de la rue d'Aubervilliers, le 31 janvier 2009, une autre le 22 mars à Montreuil, à La Parole errante, le théâtre d'Armand Gatti, où se pressèrent plus de 1 000 personnes, tandis qu'au Zénith Martine Aubry peinait le même jour à rassembler autant.

Une soirée débat, préparée entre autres par le mutualiste Daniel Le Scornet, est annoncée le 15 mai à Paris, à la mairie du XI^e, en présence de représentants du monde syndical. La revue *Cassandra** consacre son numéro de printemps à l'Appel des appels. Et ce n'est pas fini, au vu des collectifs, des personnalités, tel le magistrat Serge Portelli, les philosophes Barbara Cassin et Marie-José Mondzain, qui soutiennent

ce mouvement aux allures de Fête de la fédération – des comités locaux se réclamant de l'appel se sont constitués dans la plupart des grandes villes – mais refusant de s'inféoder à quelque parti ou syndicat que ce soit. A quoi tient la singularité de l'Appel des appels ? Elle repose, en dehors de la réussite et des projets futurs de l'appel, sur la volonté des signataires de redonner un sens à leur activité professionnelle.

Ce mouvement est anticorporatiste non parce qu'il refuse la culture des métiers, mais parce qu'il ne s'enferme pas dans des « tranchées catégorielles [...] qui créent de l'isolement et un sentiment d'impuissance à penser et à agir », a souligné le 22 mars la psychanalyste Laurie

Laufer. Il résiste au détricotage des liens sociaux, car il assure un *continuum* entre des métiers qui ont un besoin vital de transversalité. « Il n'a pas fini de rendre tout son jus ! » s'amuse Le Scornet. Il n'a pas tort. L'Appel des appels en est à ses débuts. Il lui incombe de ne pas décevoir s'il veut déboucher sur une construction collective raisonnable, un nous cohérent. « Sarkozy

parle sans cesse en termes de "je" et de "ils", il y a moi et les autres. Quand on écoute les discours de Barack Obama, on voit que ce qu'il travaille à construire, c'est un nous (we). Ça n'a rien à voir avec dresser des bouts de ils les uns contre les autres », souligne Barbara Cassin dans *Cassandra*. Nul doute que ce fut là l'origine du succès de cette initiative. Si des statisticiens de l'Insee, des enseignants-chercheurs, des hospitaliers, des psychiatres, des juges, des journalistes, etc., ont répondu à cet appel, c'est pour rompre leur solitude. « Les pétitions, c'est bien, mais c'est un temps de réaction immédiate. [...] On reste le nez sur le guidon et on ne se donne pas le temps d'analyser les choses », précise Gori. Les alliances prennent du temps. L'Appel des appels entend ne pas le gâcher... ●

* « Le Temps des alliances », 9 €.